

Je vais vous faire dans un premier temps un petit historique et une présentation du contexte dans lequel s'inscrivent les réunions d'aide à la parentalité.

Nous habitons un quartier populaire : le quartier Saint Jean - Saint Pierre de Narbonne classé REP qui a été construit il y a une trentaine d'années avec, au cœur, la cité SONACOTRA.

Narbonne, petite ville de province, où il paraît qu'il ne se passe jamais rien, mais où, toute proportion gardée, les problèmes sont les mêmes qu'ailleurs avec drogue, chômage viols collectifs, meurtres, etc....

Malgré ce, en 88, les habitants se mobilisent pour la construction d'un collège avec une volonté particulièrement forte des enseignants et des parents de créer une mixité sociale des enfants avec 70 % des enfants du quartier et 30 % des enfants des villages environnants.

Ce collège, à taille humaine, est un modèle de réussite puisque les parents des villages restent mobilisés pour que leurs enfants continuent à le fréquenter.

En 91, autre évènement important, l'émeute des jeunes en galère qui réclamaient un travail a fait la une des journaux télévisés pendant 1 mois.

Depuis 13 ans, nous sommes des parents délégués FCPE et, au cours d'une réflexion, nous avons ressenti le besoin d'apporter autre chose à l'école que l'organisation du loto.

Nous avons osé, ensemble, croire en nos capacités et bouger notre vie.

Il était important pour nous de ne pas se retrouver isolés, chacun dans notre coin, à subir les incivilités, parfois même la violence.

Il était important pour nous de mieux se connaître, de mieux se comprendre dans nos différences pour qu'on puisse se remettre debout et en marche pour construire un « mieux vivre ensemble » dans notre quartier.

Il y a 6 ans, une maman, responsable d'une crèche, a contacté le CEDIFF pour qu'une personne anime les réunions-débats à l'école sur la parentalité.

Nous avons présenté le projet au conseil d'école et avons invité la psychologue scolaire, les enseignants et le directeur qui nous prête les locaux.

Pour permettre à un maximum de parents d'assister aux réunions, elles se font en alternance :

- le soir à 20h30 dans les écoles du quartier pour ceux travaillent,
- l'après midi de 14h30 à 17h à la maison des services pendant que les enfants sont à l'école.

Et ce, à raison d'une réunion mensuelle pendant la période scolaire.

Au fil du temps, divers professionnels : psychologues, psychiatres, éducateurs spécialisés, enseignants sont intervenus à titre bénévole sur des thèmes comme la résilience, l'adolescence, la violence....

Depuis 3 ans, un autre point positif est l'investissement grandissant des parents qui assurent eux-mêmes la conduite des réunions sur des thèmes choisis tels que violence faites aux femmes, l'attachement, la laïcité, punir - ne pas punir, le rôle du père...

L'évolution majeure de cette année est la création de l'association A.P.E.S.E.R.  
Association Parentale d'Écoute, de Soutien, d'Échange et de Réflexion  
Qui compte + d'une soixantaine d'adhérents.

Le sigle APESER traduit notre volonté de tolérance, d'ouverture, de respect, de responsabilité.

Cette création est l'aboutissement d'un cheminement collectif des membres fondateurs.

Parallèlement nos réunions ont permis une personnalisation, une socialisation et une autonomisation telles que : entrée en formation ou reprise des études pour certains, inscription sur des listes électorales, recherche de ses racines pour d'autres.

De plus en plus d'association comme l'Arche, la Maison des Potes, et de plus en plus de travailleurs sociaux, d'enseignants, des directeurs d'école viennent à ces rencontres.

Elles permettent un échange dans le respect des différentes cultures présentes sur le quartier. Il nous arrive même de débattre de nos convictions humaines et religieuses. Elles permettent également de tisser des liens de confiance, d'aller au-delà de nos propres peurs, de prendre la parole et de ne pas laisser prise à la fatalité.

Pour que le chemin ne s'arrête pas là, l'association a aujourd'hui un besoin vital de subventions de fonctionnement qu'à ce jour nous n'avons pas.

Nous espérons que nos demandes pour l'année 2008 aboutiront (demandes qui seront adressées à la Mairie, au Conseil Général et à l'État).

Ce que nous vivons ensemble n'est pas le fait du hasard mais d'un travail de longue haleine de militants qui croient qu'une vie meilleure est possible dans ces quartiers.

Nous mesurons la richesse de nos partages et en témoignons autour de nous comme en ce moment dans cette assemblée.